

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 16 (1988)  
**Heft:** 62

**Artikel:** Souvenirs d'enfance = Seuvenis d'afaince  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-242033>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Pages jurassiennes



## SOUVENIRS D'ENFANCE

Nous sommes tout une série qui sommes venus au monde pendant la guerre de 18. Nous n'avons rien vu de cette saleté, mais nos parents ont été en plein dedans. Quand ils racontaient ce qu'ils ont vécu, ce n'était pas des ruses.

Et voilà, nous sommes arrivés à l'âge d'entrer à l'école. Nous avons une institutrice qui n'était plus toute jeune. Elle était bien gentille surtout avec ceux qui se donnaient de la peine pour apprendre leurs leçons.

En sortant de l'école, la besogne nous attendait à la maison. Il fallait préparer à manger pour le bétail, le lécher, la fleur de foin, le regain, enfin tout ce qui était nécessaire.

Quand nous avons congé, il fallait faire routes sortes de travaux. Nous allions à la forêt avec les hommes, c'était souvent très malaisé, il fallait peiner dans les côtes. Malgré que nous n'avions guère de force, il fallait suivre sans quoi, on aurait reçu des claques.

Une fois ou l'autre, on nous envoyait à la forge. Le maréchal était un vieux grognon qui nous disait toujours de vilaines choses. Une fois qu'il était mal tourné, je lui ai chanté ceci : "Ferre , ferre ce petit cheval pour aller au sel, si tu ferres bien tu auras du bon vin, si tu ferres mal tu auras du pipi de cheval, vale, vale, vale". Il est venu noir de colère et il m'a dit : Tu ferais mieux de dire à ton père qu'il vienne lui pour tenir les pieds de ce vieux canasson qui ne vaut pas les fers qu'on lui cloue aux sabots.

Là-dessus, je n'ai rien dit, je suis reparti à la maison avec un cheval bien en ordre.

J'ai raconté la chose à mon père, il en a bien ri et il m'a dit : "Une autre fois que tu iras à la forge, tu lui diras que s'il n'est pas content, on ira ailleurs". Je n'ai pas eu besoin de lui dire, parce qu'il est devenu très gentil. Je n'ai jamais su pourquoi. Peut-être bien que mon père l'a trouvé et qu'il lui a lavé le nez, ou bien qu'ils sont allés boire un demi ensemble.

## SEUVENIS D'AFAINCE

Nôs sons tot enne rotte que sons venis à monde di temps de lai dyierre de 18. Nôs n'ains ran vu de c'te breuyerie, mains nôs poi-rants sont aivus en plein dedains. Tiaind ès raicontins ço qu'èl aint vétiu. ce n'était pe des rujes.

Et peus, nôs voili veni prou grôs po allaie en l'écôle. Nôs aivins enne maîtrâsse que n'était pus tote djuene. Elle était bîn dgentille, chutot aivô ces que se baiyînt de lai poinne po aippare yos yeçons.

En paitchaint de l'écôle, lai bésaïne nos aittendait en l'hôtâ. E faillait aipparayie è maindgie po les bêtes, le loitchie, le çheûjin, le voiyîn, enfin tot ce qu'è faillait.

Tiaind nôs aivins condgie, è faillait faire totes souetches de traivail. Nôs allîns à bô aivo les hannes, c'était bîn s'vent prou ma-laîgie, é faillait rigotaie dains les côtes. Dâ que nôs n'aivîns pe brâment de foueche, è faillait cheudre, sains çoli an airait r'ci cac.

In côm ou l'âtre, en nôs enviaie en lai foûrdge. Le mairtchâ était îñ veye groncenou que nôs diait touedje des peutes tchoses. Enne fois qu'èl était mâ virie, i me seus botaie è tchaintaie çoci : "Farre, farre ci p'tét tchvâ po allaie en lai sâ, s'te farre bîn t'airé di bon viin, s'te farre mâ, t'airé di pichât de tchevâ, vale vale". El a veni tot noi de gregne et peus è m'é dit : "Te ferôs bîn meu de dire en ton pére qu'è venieuche lu po teni les pies en c'te véye peute rosse que ne vât piepe les fies qu'an y cioule és sabats".

Li-dechus, i n'ai ran dit, i seus paitchi en l'hôtâ aivo îñ tchvâ qu'était bîn en ouedre.

I ai raicontaie lai tchôse en mon pére, el é bîn riai et peus è m' é dit : "In âtre côm que t'adré en lai fourdge, t'y diré que c'est n'â pe content que nôs vlans allaie âtre paît".

I n'ai pe aivu fâte d'y dire pochque el ât v'ni bîn dgenti. I n'ai djemais saivu poquoi. Crais bîn que mon pére l'aivait trovaie et peus qu'è y aivait laivaie le nèz ou bîn qu'ès sont allaie boire îñ tchavé ensoinne.

Le président de l'Amicale

